
L'estampe impressionniste

Trésors de la Bibliothèque nationale de France au musée des Beaux-arts
de Caen

Valérie Sueur-Hermel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1327>

DOI : 10.4000/estampe.1327

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2010

Pagination : 51

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Valérie Sueur-Hermel, « L'estampe impressionniste », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 230 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1327>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'estampe impressionniste

Trésors de la Bibliothèque nationale de France au musée des Beaux-arts de Caen

Valérie Sueur-Hermel

- 1 **Dans le cadre du festival *Normandie Impressionniste* qui se tiendra sur l'ensemble du territoire normand de juin à septembre 2010, la Bibliothèque nationale de France expose, au musée des Beaux-arts de Caen, une sélection de cent vingt estampes impressionnistes issues des collections du département des Estampes et de la photographie.**
- 2 Depuis 1974, date à laquelle la Bibliothèque nationale célébrait le centenaire de l'impressionnisme par une exposition consacrée à l'estampe impressionniste, il n'y eut guère d'occasion de voir à nouveau rassemblés sur les cimaises d'une institution française les chefs d'œuvre gravés et lithographiés des peintres réunis sous la bannière de l'impressionnisme. Cette exposition hors les murs, organisée avec le musée des Beaux-arts de Caen et le concours scientifique de Michel Melot, qui avait été l'organisateur de la manifestation du centenaire, offre donc une opportunité exceptionnelle de découvrir ou de redécouvrir l'aspect le plus intime et le moins connu de la création des acteurs de ce mouvement.
- 3 Sous l'impulsion des peintres qui s'en emparent dans les années 1860, l'estampe originale connaît, jusque dans les années 1890, un renouvellement sans précédent. Fruit d'expérimentations techniques audacieuses, elle explore les sujets chers aux impressionnistes : paysages soumis aux variations des heures du jour et des saisons, portraits et scènes intimes pris sur le vif. Entre les eaux-fortes à la facture libre d'Edouard Manet, contemporaines de la fondation de la Société des aquafortistes en 1862, et les lithographies en couleurs d'Auguste Renoir de la fin du siècle, les recherches expérimentales d'Edgar Degas, de Camille Pissarro et de Mary Cassatt forment le cœur même de l'estampe impressionniste. Au tournant des années 1870-1880, motivés par la création, finalement avortée, de la revue *Le Jour et la nuit*, les trois amis échangent leurs recettes de graveurs et ajoutent ainsi aux techniques traditionnelles de l'eau-forte, de la pointe sèche et de l'aquatinte toutes sortes de « cuisines » capables de restituer valeurs et textures qui donnent au noir et blanc des

tonalités très picturales. Les peintres-graveurs s'ingénient à faire de chaque épreuve une œuvre unique, limitant leurs tirages alors qu'ils multiplient les états d'une même plaque comme autant de déclinaisons des étapes successives de l'acte créatif. Au-delà du soin apporté au travail de la matrice, un véritable art d'imprimer naît sous la presse dont ils disposent. Des subtils effets d'encrage recherchés par James McNeill Whistler aux monotypes purs d'Edgar Degas, l'esthétique du « dessin imprimé à l'encre grasse » s'impose alors comme une autre manière de pratiquer l'estampe. À côté des grands noms de l'histoire de l'art, des artistes moins connus tels Félix Buhot, Henri Guérard, Marcellin Desboutin, Auguste Delâtre ou encore le comte Ludovic-Napoléon Lépici, initiateur de Degas au monotype, ont partagé ce goût de l'expérimentation caractéristique de l'estampe impressionniste tout comme Félix Bracquemond qui, en qualité de graveur professionnel, a joué le rôle de conseiller auprès des peintres. L'apparition de la couleur, dans les années 1890, surtout convaincante dans les délicates pointes sèches et aquatintes en couleurs de Mary Cassatt, signe la fin du mouvement qui cède la place à d'autres avant-gardes.

- 4 Par la limitation des tirages et l'individualisation des épreuves que permet la maîtrise nouvelle de l'impression, l'estampe se rapproche du dessin ou de la peinture, au risque de mettre en question sa qualité intrinsèque de multiple. Gravures déclinées en une succession d'états imprimés à un nombre restreint d'exemplaires, épreuves rehaussées ou annotées, tirages différenciés par des jeux sophistiqués d'encrage ou monotypes purs font de la plupart des pièces présentées des œuvres uniques qui ont échappé au dépôt légal. L'œuvre imprimée des impressionnistes, entré au département des Estampes et de la photographie grâce aux dons des artistes ou de leurs descendants, complétés par quelques spectaculaires acquisitions, constitue un ensemble unique au monde qui mérite, par sa nature même, l'appellation de « trésor » annoncée dans le sous-titre de l'exposition.

Exposition :

L'Estampe impressionniste. Trésors de la Bibliothèque nationale de France.

Du 4 juin au 5 septembre 2010

Musée des Beaux-Arts de Caen, Le Château, 14000 Caen. 02 31 30 47 70.

Commissariat : Caroline Joubert, conservateur au musée des Beaux-Arts de Caen et Valérie Sueur-Hermel, conservateur au département des Estampes et de la photographie de la BnF. Avec la collaboration scientifique de Michel Melot.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié aux éditions Somogy.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 19^e siècle

AUTEUR

VALÉRIE SUEUR-HERMEL

Bibliothèque nationale de France